

CARTOGRAPHIE ET HISTOIRE DES VILLES ARABES. QUELQUES REMARQUES GÉNÉRALES

1.

Il n'est guère nécessaire de souligner l'importance de la cartographie en histoire urbaine, dans le domaine arabo-musulman. A beaucoup d'égards, la structure de la ville arabo-islamique n'est que la traduction spatiale de phénomènes économiques et sociaux, et une cartographie précise et comparée peut donc permettre de mettre en évidence les grands facteurs qui commandent l'histoire et l'évolution des villes.

Je me contenterai de donner quelques exemples de cette proposition générale: un des phénomènes fondamentaux de la structure de la ville, l'opposition centre-périphérie (le centre regroupant les activités publiques et la périphérie étant le domaine de la vie privée), est parfaitement mis en évidence par la nature de la voirie, et du parcellaire. Même sur un plan à grande échelle d'Alger (1832), on lit clairement la différence entre une voirie relativement régulière et ouverte, dans les quartiers "centraux" (où sont concentrées les activités publiques - et la caste dominante - et les activités économiques) et une voirie irrégulière, avec une abondance d'impasses, dans les quartiers de résidence (plus particulièrement de la population sujette).

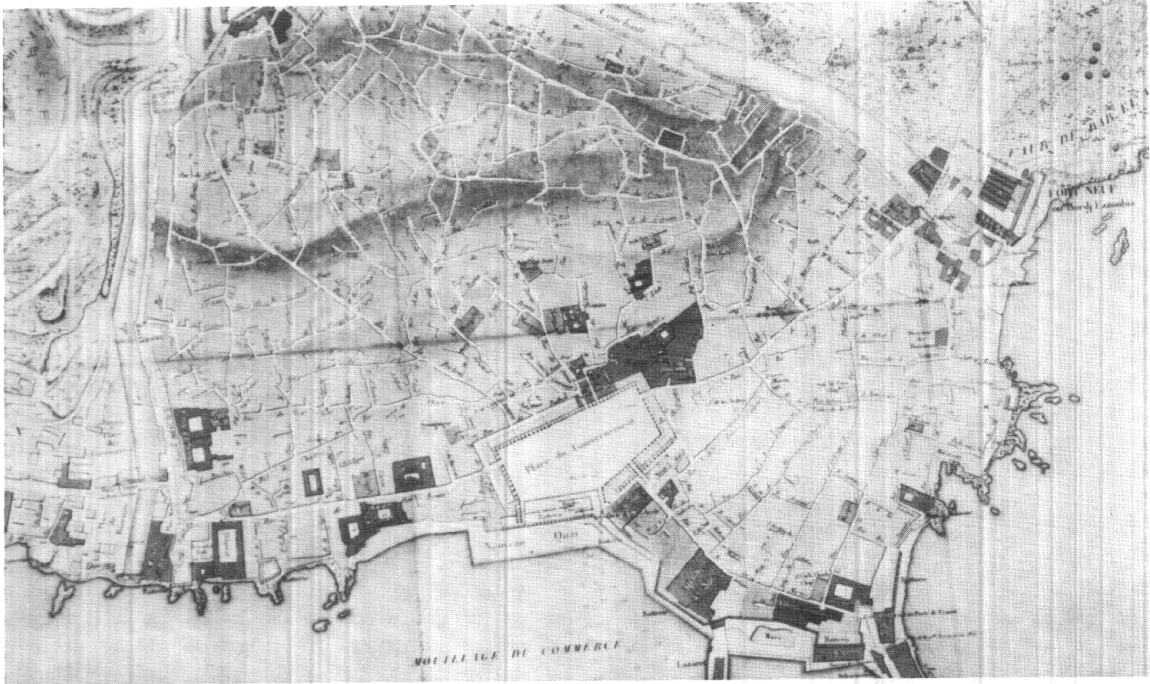
A défaut d'informations plus précises sur la structure économique générale d'une ville, le parcellaire révèle d'une manière parfaitement claire l'existence de marchés par la forme caractéristique des boutiques (parcelles de petites dimensions alignées le long de la rue marchande), et apporte une information précieuse sur l'organisation urbaine.

Une cartographie précise des monuments, que les sources historiques autorisent généralement, permet de mettre en évidence les flux de développement urbain sur lesquels nos sources sont souvent silencieuses, les monuments "publics" (mosquées, fontaines, bains publics) ayant une "charge" urbaine indiscutable. C'est de cette manière que l'on peut mettre en évidence les variations dans l'extension des villes à différentes phases de leur histoire qui, dans une certaine mesure, pallient le manque d'informations démographiques, généralement inexistantes avant l'époque presque contemporaine. Les cas d'Alep et du Caire sont, de ce point de vue, démonstratifs: l'histoire monumentale y indique la progression de la surface bâtie de l'époque mamelouke à l'époque ottomane, grâce à une information particulièrement abondante sur ces deux villes.¹ La comparai-

son de cartes mettant en évidence des facteurs urbains de différente nature, permet également des rapprochements suggestifs en ce qui concerne les grands faits de structure urbaine. Le cas d'Alep est suffisamment connu pour que je n'insiste pas. Les anomalies dans la répartition de l'habitat de qualité signalées par A. Marcus et J.-C. David ("poche" d'habitat riche dans le faubourg nord de la ville), sont expliquées par la carte de répartition des chrétiens dans cette région, que l'on peut dresser d'après le travail de Ghazzî.² De ce point de vue général on doit souligner ici la valeur exemplaire du travail fait par J. Sauvaget sur les villes syriennes et en particulier sur Alep, quelles que soient les réserves que suscitent par ailleurs les conclusions défavorables de cet auteur sur l'urbanisme arabe et la domination ottomane. La capacité exceptionnelle qu'a eue J. Sauvaget de combiner une intelligence parfaite des textes historiques, et une étude archéologique de terrain afin de proposer une cartographie historique de ces villes, constitue un modèle et fait de J. Sauvaget un pionnier dans ce domaine. Grâce à la série de cartes que J. Sauvaget a proposées sur Damas et sur Alep, nous avons les moyens de comprendre l'évolution de ces grandes villes, de leur création au XIX^{ème} siècle.

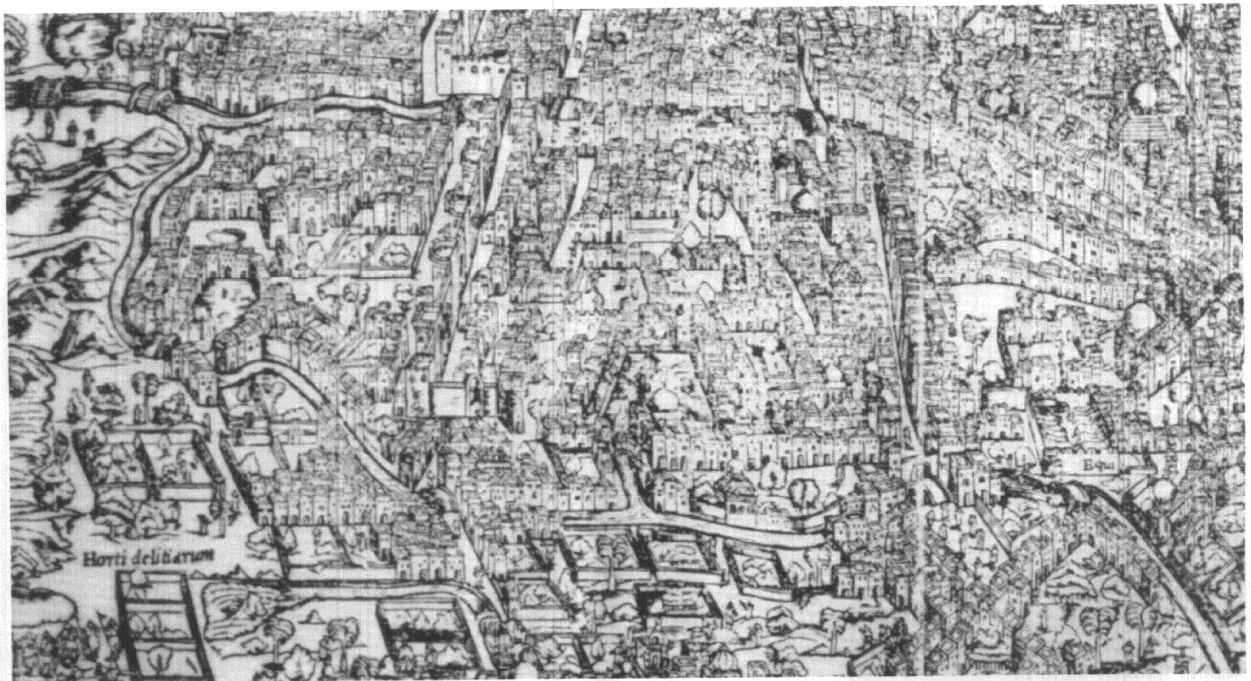
2. La cartographie des villes arabes avant les plans cadastraux.

2.1. La grande difficulté à laquelle se heurte la recherche urbaine dans le domaine arabo-musulman est naturellement l'absence de plans anciens. Si on dispose, pour des périodes très reculées, de cartes générales accompagnant les grands récits de voyage, si nombreux qu'ils ont constitué un "genre" littéraire (*rihla*), on n'a pas de plans de villes avant une période tout à fait récente. Cette carence constitue un problème qu'il serait sans doute intéressant d'étudier en lui-même. Elle est d'autant plus frappante que des documents (de *waqf/habous* en particulier), et des ouvrages, nous proposent des descriptions urbaines extrêmement précises suivant un code très élaboré de coordonnées géographiques, mais qui sont souvent difficiles à déchiffrer, en particulier lorsqu'il s'agit de descriptions de zones étendues, et à fortiori d'ensembles urbains. Voir les difficultés rencontrées par Casanova pour reconstituer la topographie de Fustât, difficultés que S. Denoix a récemment pu surmonter en par-

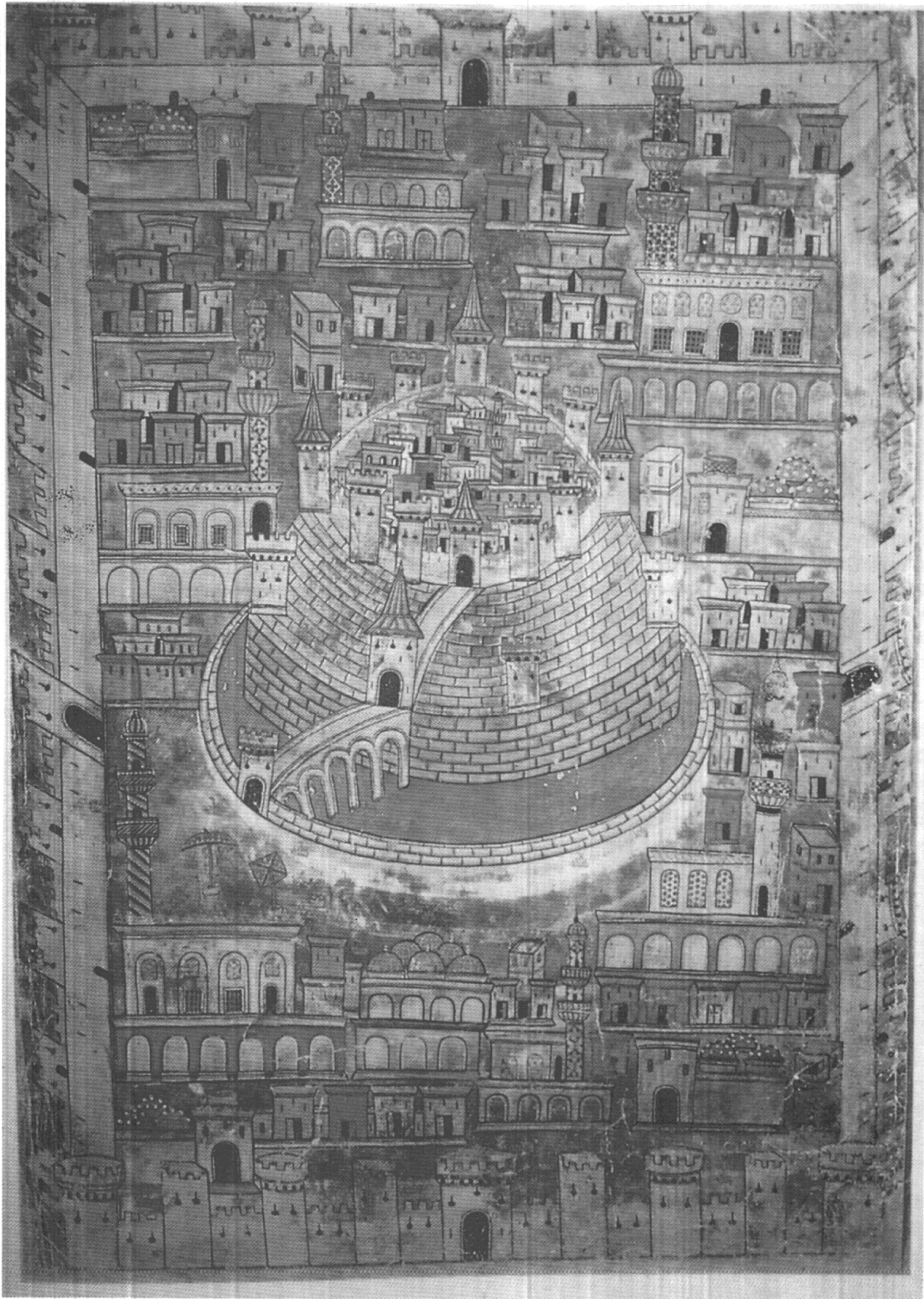


PLAN PELET D'ALGER (1832)

PLAN DU CAIRE (1594) DE PAGANO, D'APRÈS. MEINECKE BERG DETAIL.



ALEP DU DÉBUT DU XVI^{ème} SIÈCLE (MATRAKCI NASÛHÛ)

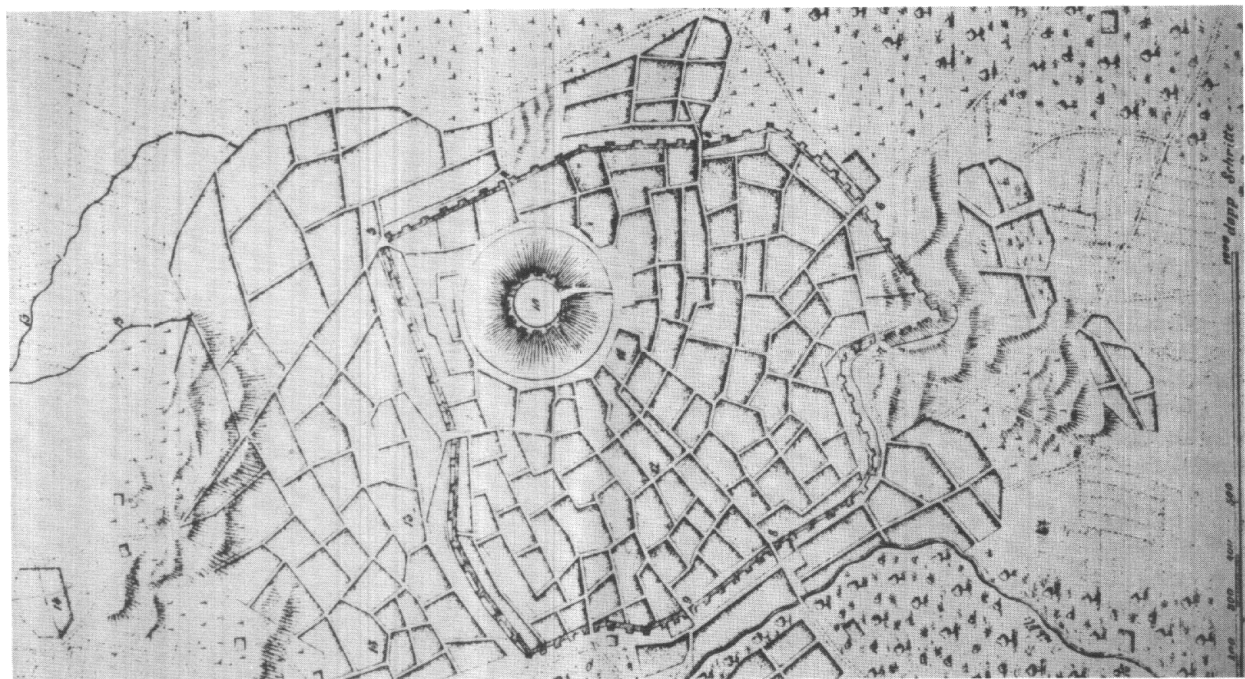


tie.³ L'existence, pour le Caire, d'une carte relativement ancienne (celle de la *Description*) explique les avancées réalisées dans cette ville, tant à partir des innombrables textes de *waqf*, que des descriptions urbaines, et en particulier de celle de Maqrîzî (début du XV^{ème} siècle).

2.2. Les premières représentations quasi-cartographiques sont des vues cavalières qui accompagnent généralement des récits de voyageurs occidentaux, ou des miniatures qui illustrent des manuscrits orientaux. Les vues cavalières les plus anciennes remontent au XVI^{ème} siècle. L'une des premières, et, de toute évidence, une des plus remarquables, est le plan dit de Dalle Greche/Pagano dont diverses versions existent (1549, 1574) et dont la qualité (ainsi que la précision de l'annotation qui la commente) expliquent qu'elle ait fait récemment l'objet de plusieurs études par Viktoria Meinecke Berg et par B. Blanc, S. Denoix, J.-C. Garcin, R. Giordiani.⁴ Il s'agit en effet d'un document exceptionnel, encore que je ne sois pas entièrement convaincu qu'on doive lui accorder une totale confiance sur des points essen-

tiels comme l'extension réelle du Caire à la fin de l'époque mamelouke.⁵ Mes réserves ont été renforcées par l'étude du plan de Brocardi (1556) récemment publié par L. Micara,⁶ qui me paraît à certains égards plus convaincant que le plan de Dalle Greche. Les autres plans cavaliers des XVI et XVII^{ème} siècles n'ont ni cette qualité ni cette précision, mais ils peuvent fournir des indications intéressantes sur l'extension des villes, l'existence et la localisation des monuments. Ils sont très nombreux: pour quelques villes, ils ont fait l'objet de précieuses publications systématiques.⁷ Les miniatures orientales, fort nombreuses dans des manuscrits traitant de la reconnaissance des côtes, de voyages ou de récits de campagnes militaires, présentent le même intérêt, mais sont également d'interprétation difficile. Voir les représentations d'Alep ou de Baghdâd qui figurent dans le récit de la campagne des deux Iraq,⁸ ou une miniature décrivant Le Caire qui orne un des manuscrits des voyages de reconnaissance de Piri Reis, dans laquelle certains des aspects fondamentaux de la structure de la ville, dans les premières années de l'occupation ottomane, sont assez

PLAN D'ALEP DE NIEBUHR (1766)



bien saisis.⁹ D'une manière générale ces représentations ne permettent guère d'aller au delà d'une connaissance assez générale de quelques traits de structure, avec le risque de grandes incertitudes dans l'interprétation qu'on est tenté d'en faire.

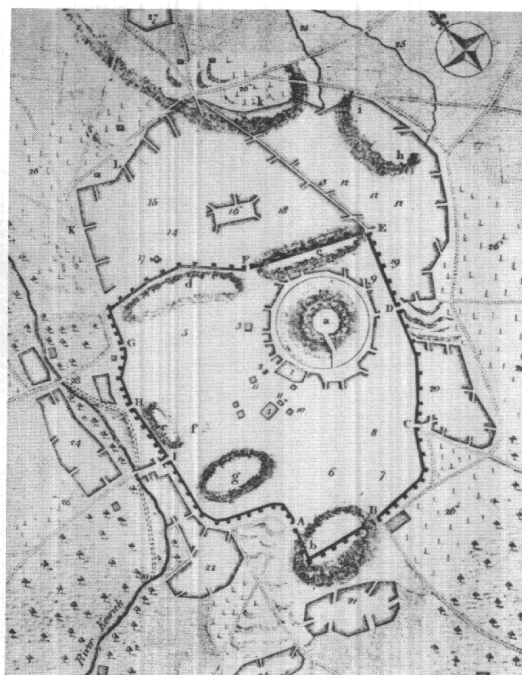
2.3. C'est au XVIII^{ème} siècle seulement qu'apparaissent les premiers véritables "plans", avec une indication, au début très schématique, du réseau des rues. Parmi d'autres, le voyageur danois Niebuhr a donné une série de plans des grandes villes du Proche Orient, visitées et décrites par lui en 1766.¹⁰ Son plan, assez sommaire, d'Alep, a été repris et amélioré par l'éditeur de l'ouvrage de A. Russell, ce plan constituant la première ébauche, déjà assez précise et fiable, des plans qui vont bientôt suivre, réalisés par des voyageurs et savants européens.¹¹ Toujours pour Alep, on peut voir, d'après le plan levé en 1811 par un attaché au consulat de France, puis rectifié et complété par le consul Rousseau, en 1818, et publié par Barbié du Bocage en 1825, les progrès foudroyants réalisés en quelques années, tant en ce qui concerne la sûreté du relevé que l'abondance de l'annotation.¹²

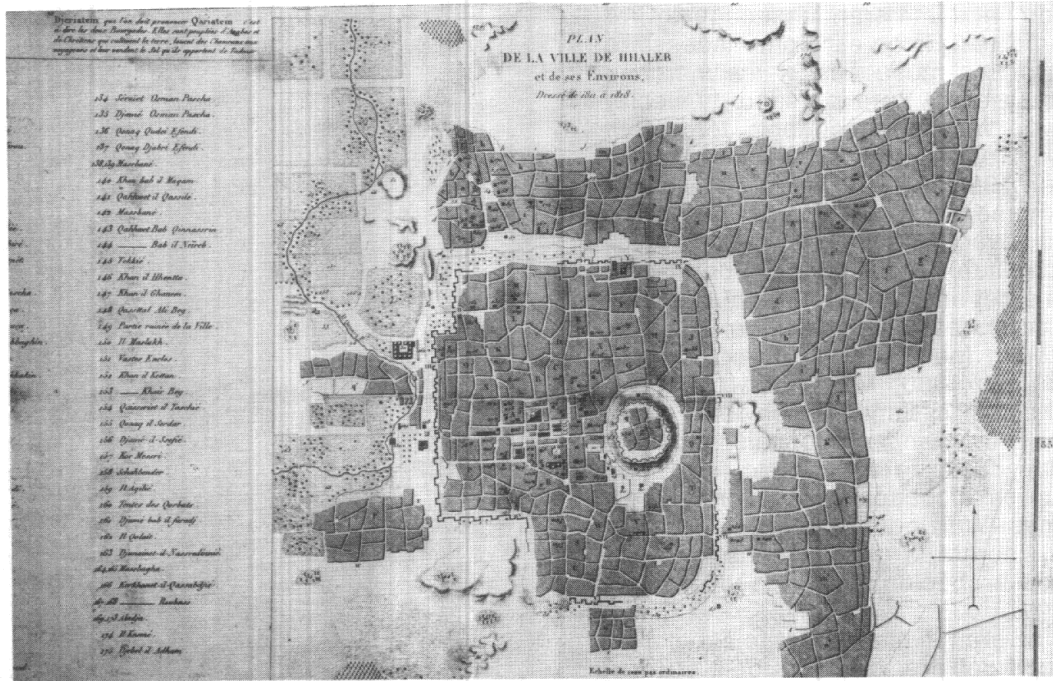
2.4. Entre temps, cependant, était apparu le premier grand plan d'une ville arabe, dans le cadre d'une entreprise qui marque, dans ce domaine aussi, une date fondamentale. Il s'agit naturellement du plan de la ville du Caire qui accompagne, dans la *Description de l'Égypte* (publiée de 1809 à 1828), la "Description abrégée de la Ville et de la Citadelle du Caire", de E.-F. Jomard.¹³ On connaît la remarquable qualité du relevé effectué de la ville du Caire, entre 1798 et 1801, et son extrême précision. L'abondance des toponymes mentionnés et localisés (2.569 pour Le Caire et la Citadelle, 373 pour les banlieues) n'est pas moins précieuse: une proportion très grande des monuments religieux, des centres commerciaux, des résidences, est mentionnée, ainsi qu'un nombre considérable de noms de lieux divers (rues et quartiers); le soin apporté à la rédaction des noms (mentionnés dans leur version arabe) est également impressionnant. La carte de la *Description* constitue un outil fondamental et, pour son temps, unique, pour une connaissance du Caire pré-contemporain. Bien que ce plan n'aille pas jusqu'à la reproduction du parcellaire, il permet une étude précise de la structure de la ville sous ses aspects économique et social,

et il rend possibles des études plus fines lorsque, par exemple, dans le cas du Darb Mustafâ, il donne les indications nécessaires sur une probable opération urbaine du XVII^{ème} siècle. Enfin le plan de la *Description* constitue un témoignage unique sur les secteurs de la ville qui seront modernisés au siècle suivant. Tous les plans du Caire au XIX^{ème} siècle s'inspireront inévitablement de ce qu'on doit considérer comme un chef d'oeuvre, aboutissement des grands travaux cartographiques français du XVIII^{ème} siècle.

2.5. Les relevés cartographiques de villes, qui se multiplient, et gagnent en précision au XIX^{ème} siècle, résultent à la fois de la volonté locale de réforme (qui impliquait en particulier une meilleure gestion des villes où des organismes municipaux commençaient à se constituer), et d'un effort occidental de meilleure connaissance du monde arabe, soit dans le cadre des études orientales, soit dans celui d'un projet colonial. Le plan d'Alger, réalisé en 1832, constitue naturellement un acte de prise de possession de la France, presque immédiatement après la conquête, trop tard cependant pour que le centre de la

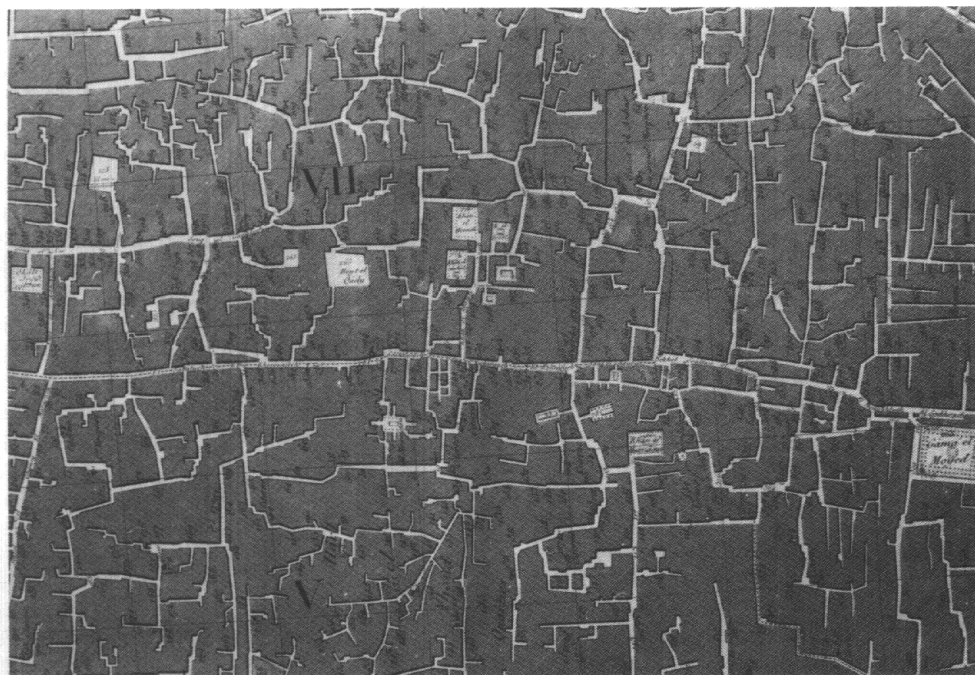
PLAN D'ALEP DE RUSSELL





PLAN D'ALEP DE RUSSELL (1811)

PLAN DU CAIRE DE LA DESCRIPTION DE L'EGYPTE



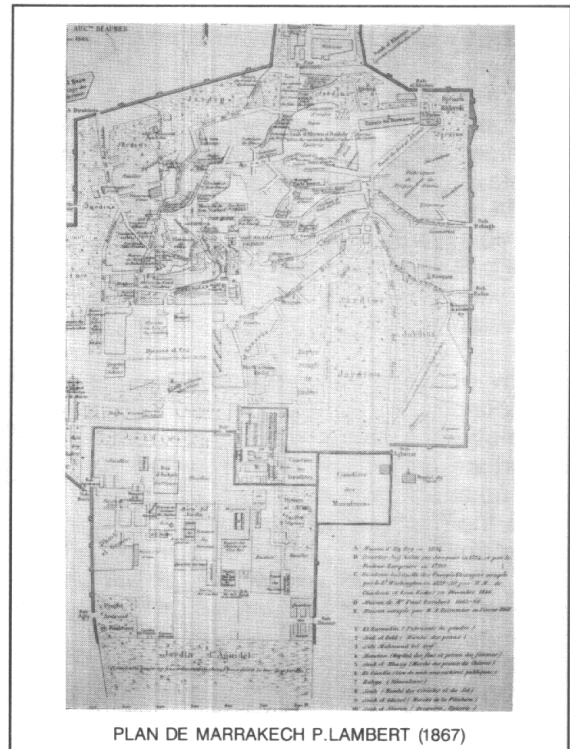
ville, détruit dès 1830, afin de permettre l'aménagement d'une grande place, y figure: un travail de restitution est donc nécessaire pour rétablir les mosquées et les marchés qui s'y trouvaient.¹⁴ Vers le milieu du siècle, les plans de ville se succèdent: Jérusalem (au 1/2 500) très tôt, en raison du pèlerinage; Téhéran en 1858-1859; Tunis, en 1860, par Colin, au moment de la création de la municipalité. Les voyages de reconnaissance à vocation scientifique ou politique contribuent largement à cet effort cartographique: Bagdad, par Jones et Collingwood, en 1853 et 1854; Tétouan (au moment de l'occupation espagnole), en 1860; Marrakech (par Paul Lambert), en 1867; Bagdad, en 1908; Moscou lors de la grande reconnaissance archéologique de Sarre et Herzfeld (en 1911); Tripoli (après l'occupation italienne), en 1913; Damas (Wulzinger-Watzinger, *Damascus*, 1924), durant la guerre, dans le cadre d'une étude archéologique de la ville.

2.6. Mais les grands plans à petite échelle au niveau du parcellaire, ont alors déjà été entrepris, en Algérie, dans les années 40 et 50, pour d'évidentes raisons militaires et coloniales, et, progressivement, ailleurs, dans les dernières décennies du XIX^{ème} et les premières du XX^{ème} siècle, en suivant le développement de la colonisation.

3. Les plans cadastraux.

Ces plans cadastraux (à l'échelle du 2000^{ème} ou du 500^{ème}), qui donnent une parfaite description de la ville au niveau des parcelles, auront été souvent entrepris par les pouvoirs coloniaux soucieux de connaître les villes dans leurs détails pour les administrer, pour y développer leur influence, et pour y introduire les nouveaux principes urbanistiques qui allaient caractériser leur domination (notamment en Algérie, Tunisie, Maroc, Syrie, Liban par la France; en Egypte et en Iraq par la Grande-Bretagne; en Libye par l'Italie).¹⁵ Ces travaux, de longue haleine, ont été ensuite poursuivis par les Etats devenus indépendants. Il en sera longuement question dans les exposés qui vont venir et je n'aborderai donc pas ce problème.

3.1. Dans beaucoup de cas, ces relevés permettent une reconstitution de la ville traditionnelle, car ils ont été réalisés dans les débuts de l'époque contemporaine, avant que le visage de cette ville ne soit transformé par une "modernisation" qui s'est, souvent, ca-



ractérisée par la destruction du bâti ancien et son remplacement par un bâti "moderne" plus inspiré d'une architecture internationale (occidentale) que des traditions locales. Dans le cas d'Alger cependant, l'organisation de la place du Gouvernement, dans le centre de la ville, a, dès 1830, fait disparaître quelques uns des monuments religieux les plus importants de l'Alger ottomane, et le système des souqs, et caravansérails qui constituait le coeur économique de la ville. Au Caire, les transformations profondes subies par la région ouest de la ville ancienne (au delà du Canal/Khalig), dès les années 1870 (modernisation de l'Azbakiyya et du quartier 'Abdîn), le comblement et le lotissement de la région de Birkat al-Fil, ont amené la destruction de zones anciennement urbanisées, et la disparition de quartiers "chics", ce qui explique que nous ne possédions pas plus d'un exemplaire complet des grands palais des mamelouks de l'époque ottomane.¹⁶ Presque partout, l'usure rapide des quartiers populaires nous a privés de toute possibilité de connaître l'habitat le plus pauvre, et le plus important statistiquement, des villes anciennes, dont cependant le parcellaire peut garder la trace.



"LOTISSEMENT" DU QUARTIER DU MÎDÂN À DAMAS (PLAN AU 2000^{ème})



TRACE DE HAWSH (?) À ALEP (PLAN AU 2000^{ème})

3.2. Il ne paraît pas non plus très nécessaire d'insister sur la variété, et l'importance des informations que nous fournissent les plans à petite échelle: des exemples nombreux en seront donnés. Parmi les éléments les plus importants, je mentionnerai:

3.2.1. La configuration du réseau général des rues qui nous restitue, habituellement avec fidélité, la structure de la ville avec son opposition entre quartiers centraux ("publics") et quartiers périphériques ("résidentiels"): la permanence du tracé des rues, à travers toutes les vicissitudes des villes, est une constante (à laquelle échappent les villes contemporaines, souvent peu respectueuses des tracés anciens qui sont normalisés ou même supprimés). Les plans à petite échelle nous permettent d'aboutir à des chiffres précis, par exemple sur la proportion des impasses dans le réseau viaire (près ou plus de 50% de la longueur totale du réseau, malgré la tendance moderne à ouvrir les rues). La structure des quartiers, plus ou moins clos, apparaît également clairement (malgré, ici encore, une tendance récente à leur ouverture).

3.2.2. Des détails de structure urbaine: à défaut d'indications sur ce point, la différence des parcelles correspondant à des boutiques (petites dimensions, juxtaposition le long des axes urbains) peut permettre de reconstituer les zones économiques.

3.2.3. Des constructions ensuite disparues (ou fortement défigurées) peuvent également être reconstituées par un recours aux plans cadastraux. C'est une évidence dont je me contenterai de donner quelques exemples. A Tunis, on peut ainsi identifier la *madrasa* Yûsufiyya (1622), aujourd'hui englobée dans le bloc de l'hôpital Sadiqî ou, plus au nord, la *takiyya* de 'Alî Bey (1775), à l'emplacement où l'immeuble ensuite occupé par le parti destourien fut construit vers 1910. On retrouve de cette manière, dans leur aspect ancien, à Alep: le khân al-Wazîr, fortement endommagé lors d'une opération de modernisation de la voirie (comparer le plan au 2000^{ème} et la carte de Gaube-Wirth);¹⁷ le sùq de Banqûsâ, détruit lors de l'élargissement de la rue (plan au 2000^{ème} et relevé de Gaube-Wirth) ; ou encore les anciennes tanneries construites vers 1574 hors de bâb Antakiyya et aujourd'hui disparues (mais signalées sur le plan cadastral).

3.2.4. Les toponymes, abondamment mentionnés sur les plans cadastraux, constituent une source d'information qui permet de remonter aux périodes les plus anciennes de la ville: pour le Caire par exemple, succédant aux informations données par Maqrîzî (début du XV^{ème}), par la *Description* (1800), ils concluent une chaîne d'informations qui couvre la période médiévale, la période moderne et la période contemporaine de l'histoire de la ville. D'où l'importance des entreprises de collecte et d'informatisation actuellement en cours.¹⁸

3.3. Pour conclure, je souhaiterais donner, à titre d'illustration, quelques exemples tirés de mes propres recherches sur les grandes villes arabes.

3.3.1. A Tunis, le calcul des surfaces moyennes des parcelles correspondant à des maisons d'habitation, dans un certain nombre d'îlots de surface équivalente (environ un hectare) dont la structure ancienne paraît avoir été à peu près conservée, permet de donner des indications sur le niveau socio-économique des quartiers de résidence de la ville, et d'illustrer les très bons travaux de Jacques Revault, et de G. Cladel et Philippe Revault.¹⁹ Dans les quartiers "chics" du centre les surfaces moyennes sont de 410, 270, 230 m². Dans les quartiers périphériques de la Madîna, les chiffres sont de 147, 122, 169 m². Dans les faubourgs (où l'espace est moins mesuré que dans la ville intra muros), on trouve: dans le faubourg nord de Bâb Suwayqa, 148 et 175 m² ; dans le faubourg sud de Bâb Jazîra, 136 et 167 m².²⁰ Les superficies des parcelles construites ne sont naturellement que l'un des éléments qui permettent de caractériser un habitat riche, moyen ou pauvre, et il y a lieu de tenir compte aussi de la hauteur du bâti, de sa qualité, de son décor. Mais il s'agit néanmoins d'un élément significatif, en particulier parce qu'il est chiffré.

3.3.2. A Damas, la régularité du tracé de la voirie dans un secteur du quartier du Mîdân (plan au 2/000^{ème}), a permis de suggérer l'existence d'une opération immobilière de grande envergure dans une zone qui, nous le savons, a connu un vif essor urbain à l'époque ottomane. Une étude poussée du quartier, menée par l'équipe de l'Institut Français de Damas (sous la direction de J.-P. Pascual), a révélé l'existence d'une belle maison, le bayt Abeid, dont la date (1747) permet sans doute de proposer une date pour l'ensemble de l'opération.²¹

3.3.3. A Alep enfin, le plan de la ville au 2000^{ème}, révèle, dans la partie nord-est de la ville, dans une zone de faubourgs pauvres, une forme urbaine qui paraît évoquer tout à fait l'habitat populaire de type *hawsh* dont nous possédons des descriptions nombreuses pour l'époque ottomane, et dont S.A. al-Hathloul nous a fort heureusement donné un croquis pour la ville de Médine.²² Dans ce cas, le plan de ville à petite échelle nous livre le "fossile" d'une forme d'habitat populaire aujourd'hui disparu, mais dont l'importance fut grande à l'époque médiévale et moderne, et dont les caractères sont en totale opposition à ce que l'on appelle, d'une manière par trop schématique, l'habitat arabe "traditionnel", isolé, introverti, tourné vers une cour centrale.²³ La présence sous forme de trace sur un plan, d'une telle forme nous apporte un élément fondamental dans le domaine, encore très mal connu, de l'habitat populaire dans les villes arabes traditionnelles. C'est dire, pour conclure très brièvement, l'importance des plans, mêmes modernes, de ces villes arabes pour la reconstitution de leur passé.

André Raymond

¹ Voir les travaux classiques de J. Sauvaget sur Damas ("Esquisse d'une histoire de la ville de Damas", *REI*, 4, 1934) et sur Alep (Alep, Paris, 1941, 2 vol.). Pour le Caire: A. Raymond, "L'activité architecturale au Caire à l'époque ottomane", *Annales Islamologiques*, 25 (1990); "Architecture and Urban Development: Cairo", *Problems of the Modern Middle East, Essays in Honour of Albert Hourani*, J. Spagnolo éd., Reading, 1992.

² J'ai abordé ce problème dans un article "Groupes sociaux et géographie urbaine à Alep" dans T. Philipp éd., *The Syrian Land in the 18th and 19th Century*, Stuttgart, 1992. Voir les travaux de J.-C. David, "Alep. Dégénération et tentatives actuelles de réadaptation", *BEO*, 28 (1975); de A. Marcus, *Aleppo in the Eighteenth Century*, New York, 1989. Le travail de base est la description d'Alep au début de ce siècle par Kâmil al-Ghazzî, *Nahr al-Dhahab*, Alep, 1342 H, 3 vol. (en arabe).

³ Paul Casanova, *Essai de reconstitution topographique de la ville de Fustât-Misr*, Le Caire, 1919. Sylvie Denoix, *Décrire le Caire*, Le Caire, IFAO, 1992.

⁴ V. Meinecke-Berg, "Eine Stadtansicht des Mamlukischen Kairo aus dem 16 Jahrhundert" *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo*, 32

(1976). R. Blanc, S. Denoix, J.-C. Garcin, R. Gordiani, "A propos de la carte du Caire de Matheo Pagano", *Annales Islamologiques*, 17 (1981).

⁵ Voir mon article "Cairo's Area and Population in the Early Fifteenth Century", *Muqarnas*, 2 (1984).

⁶ Je remercie le professeur Ludovico Micara d'avoir attiré mon attention sur son importante étude sur le plan de Brocardi: "Il Cairo nella 'Chorographia' di Pellegrino Brocardi (1556)", *Storia della città, Il mondo islamico*, 46 (1989).

⁷ Sur Alger le livre de M. de Epalza et Juan Vilar, *Plans et cartes hispaniques de l'Algérie*, Madrid, 1988; sur Tunis l'ouvrage de Juan Vilar, *Cartes, plans et fortifications hispaniques de la Tunisie*, Madrid, 1991.

⁸ Reproduites dans l'édition, donnée par H. Yurdaydin, de l'ouvrage de Matrakçi Nasühü, *Beân-i Menâzil-i Sefer-i Irakeyn*, Ankara, 1976.

⁹ Un des manuscrits de l'ouvrage de Piri Reis dont le professeur Svat Soucek prépare la publication comporte une vue du Caire particulièrement intéressante. Je suis heureux de pouvoir exprimer ici ma reconnaissance à S. Soucek d'avoir bien voulu m'en donner connaissance.

¹⁰ C. Niebuhr, *Reisebeschreibung nach Arabien*, Copenhague, 1774, 3 vol.

¹¹ Alex. Russell, *The Natural History of Aleppo*, Londres, 1794, 2 vol.

¹² Barbié du Bocage, "Description de la ville de Hhaleb", *Recueil de Voyages*, t. II, Paris, 1825.

¹³ E.F. Jomard, "Description abrégée de la ville et de la citadelle du Kaire", Description de l'Egypte, Etat moderne, II-2, Paris, 1822.

¹⁴ A. Raymond, "Le centre d'Alger en 1830", *ROMM*, 31 (1981).

¹⁵ F. Cresti donne un échantillonnage significatif de ces plans pour diverses villes de l'Algérie dans "La città del Maghreb Centrale nei documenti d'archivio del Genio Militare de Vincennes", *Storia della Città*, 46 (1989).

¹⁶ Très bien conservé, le palais Sinnârî, était, malheureusement, aussi un des plus modestes palais d'émirs et il ne donne donc qu'une image imparfaite de ces grandes résidences.

¹⁷ H. Gaube et E. Wirth, *Aleppo*, Wiesbaden, 1984.

¹⁸ Au Caire dans le cadre d'un programme associant l'IFAO, le CEDEJ et l'IREMAM.

¹⁹ J. Revault, *Palais et maisons de Tunis*, 4 vol., Paris, 1967-1978. G. Cladel et P. Revault, *Médina, approche typologique*, AUASM, Tunis, 1970.

²⁰ A. Raymond, *Grandes villes arabes à l'époque ottomane*, Paris, 1985, 315, 335 (carte).

²¹ A. Raymond, *Grandes villes arabes*, 218-219. B. Maury, "La maison damascène au XVIII^{ème} et au début du XIX^{ème} siècle", in *L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée*, IFAO-IREMAM, Le Caire, 1988, vol. I.

²² A. Raymond, *Grandes villes arabes*, 323-326. S.A. al-Hathloul, *Tradition, Continuity and Change in the Physical Environment: the Arab-Muslim City*, thèse MIT, Cambridge, 1981, fig. 25, p. 100.

²³ Pour répondre à l'observation faite par M. Santelli, lors de la présentation orale de ce papier à la conférence de Rome, je remarque que le plan cadastral d'Alep donne le contour de la cour qui constituait l'espace central du *hawsh*: ce contour a été conservé, comme l'est habituellement, dans la ville traditionnelle, le tracé des rues. Les constructions qui s'élevaient autour de la cour (des maisons à patio), dans le plan cadastral, sont évidemment modernes, et n'évoquent en rien les huttes, ou maisons élémentaires, qui entouraient sans doute la cour du *hawsh* dans son état original. Le tracé de la cour présente avec celui de la cour du *hawsh* de Médine une ressemblance telle que j'estime qu'il s'agit bien, dans ce cas, d'une forme "fossile" de *hawsh*.